

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Alain Gomis Avec
Scénario : Alain Gomis
Image : Céline Bozon, Katty Correau, D'Johé
Amath Niane, Mabeye Kouadio, Samir Guesmi
Deme
Son : Dana
Farzanephour, Franck
Cartaut
Montage : Alain Gomis,
Fabrice Rouaud
Production : Les Films
du Worso, Sylvie Pialat et
Benoît Quainon

FILMOGRAPHIE

Alain Gomis

2022 : Rewind & Play
2017 : Félicité
2013 : Aujourd'hui
2007 : Andalucia
2001 : L'Afrance



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 1^{er} AU 07 JUILLET

In waves

Phuong Mai Nguen

À Los Angeles, AJ, lycéen discret, rencontre Kristen. Elle est passionnée de surf, lui de skateboard et de dessin. Ils tombent follement amoureux ; un avenir heureux se profile. Mais tout bascule lorsque Kristen tombe malade. Ensemble, ils se lancent dans un combat contre l'adversité, portés par la force de leur amour, leurs amis et leur passion désormais commune pour le surf et l'océan.

D'un monde à l'autre

Jérémie Renier

Après la mort accidentelle de son meilleur ami, Jérémie entame un chemin de recueillement grâce à la rencontre d'un explorateur français, Loury, qui parcourt des territoires inhabités dans des conditions extrêmes. Ils vont partir ensemble à travers la banquise arctique. Livrés à eux-mêmes, les deux hommes vont s'éprouver, jusqu'à redevenir vivants.

TANDEM cinéma



Dao

Alain Gomis

2026, France, Sénégal, Guinée-Bissau, 3h05

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment est né *Dao* ?

Ce n'est pas un film né d'une idée précise, à un moment donné, mais plutôt des choses qui se sont accumulées avec le temps. La cérémonie mortuaire de mon père en Guinée-Bissau a été un moment très fort et très important dans le processus. J'ai ressenti l'envie de faire quelque chose à partir de cette expérience, mais sans savoir encore sous quelle forme. Et puis un an ou deux plus tard, je suis allé à un mariage... J'ai commencé à écrire en 2018, après *Félicité*. Il y a eu ensuite le documentaire *Rewind and Play*, et en parallèle, l'écriture d'un autre projet de fiction. C'est dans ce temps-là, entre plusieurs projets, que *Dao* a pris forme, c'est une histoire qui s'est fabriquée lentement, par strates.

Qu'est-ce qui a nourri votre réflexion au fil du temps ?

Dao est traversé par une réflexion sur une génération d'enfants d'immigrés arrivée à l'âge de la transmission, souvent sans avoir connu leurs grands-parents. Un saut de génération qui interroge le temps, le cycle de la vie. Ce qui m'intéresse, c'est cette idée que l'on n'est jamais vraiment préparé à l'âge que l'on a. On n'est pas plus préparé à avoir cinquante ans qu'à en avoir dix. Chaque âge arrive avec sa part de naïveté. En même temps, il y a quelque chose de réconfortant dans le fait d'avoir déjà traversé des difficultés. On se dit qu'on a tenu bon, qu'on a surmonté certaines choses. Cela peut donner une forme de confiance pour la suite, même si l'on ne sait pas exactement ce qui va venir. Mais surtout vient la question de la transmission. Que sommes-nous capables de transmettre ?

Ce qu'il y a de beau dans les retrouvailles, c'est ce plaisir de se voir, vieillir, en regardant les autres, de voir les enfants qui ont grandi, solides, et quelques anciens qui restent. Avec eux disparaît le passé, reste la charge du présent.

Vous parlez parfois de cette génération comme de « rescapés »...

En France, j'ai le sentiment que ce sont des personnes qui ont dû tout inventer, sans modèles, gagner chaque étape, en créant leurs propres images et leurs propres façons d'être. Il y a une grande tendresse et une grande fierté, une surprise presque. En Guinée-Bissau, ils ont grandi dans l'absence : parents partis, dispersés. L'ici n'avait plus de valeur. On se retrouve pour les mariages, les deuils, et c'est dans ces moments-là que se décide ce qu'on transmet, ce qu'on transforme, ce qu'on invente, et que l'on répare la crainte de ce qui est perdu. Dans *Dao*, la transmission se vit : d'une mère à sa fille, des morts aux vivants, dans des cérémonies qui, au-delà des croyances, permettent de se définir ensemble. *Dao* renvoie à ce mouvement perpétuel, aux relations constantes entre les êtres et le monde. Le film rend hommage à cette génération. Et nomme aussi ce qui n'a pas été transmis : la colonisation, les guerres, les déplacements forcés. Des histoires souvent tues parce que traumatiques, mais essentielles pour se constituer et retrouver une dignité. Le film assume ainsi des paroles directes, nécessaires ; certaines choses doivent être nommées. Dans le film, mon cousin raconte la mort de son père, tué par une mine alors qu'il livrait des armes pour le PAIGC¹. Une histoire qu'il n'avait jamais racontée à ses enfants. Je l'ai découvert en l'écoutant. Et c'est finalement l'histoire de tout le monde.

Dao porte aussi un désir de se montrer autrement...

Le film est construit comme un espace d'expression collective, où l'on se demande ensemble ce qu'on a envie de transmettre, à quoi on a envie de ressembler. La fiction permet de s'interroger les uns les autres plus fortement. J'avais le sentiment qu'il y avait des choses qu'on ne montrait pas, par peur d'être jugé, déconsidéré, ou réduit à certaines images. Comme si, pour être accepté, il fallait se conformer à ce que les autres attendaient de nous. Avec *Dao*, j'ai eu envie de faire l'inverse : montrer les choses telles qu'elles sont, entièrement, et telles que les personnes filmées ont envie de les montrer elles-mêmes. Cette question - comment est-ce qu'on a envie de se représenter - est devenue centrale. J'ai l'impression qu'on est souvent frustrés de la façon dont on est regardés. *Dao* est né aussi de ce désir-là. En ce sens, le film est une célébration, et un acte d'affirmation. Ils et elles, ne revendiquent rien, ils/elles sont, pour elles et eux-mêmes, et pour le monde. Ils/Elles se sont dit des choses très simples qu'ils avaient besoin de se dire et d'entendre.